



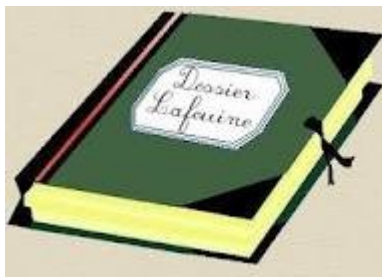
Les enquêtes de l'Inspecteur Lafouine



Dans ce fichier, tu trouveras différentes enquêtes de l'Inspecteur Lafouine.

Tu dois prendre une fiche, la lire ; et noter le nom du coupable sur la fiche réponse.

Une fois ton travail terminé, tu le montres à la maîtresse qui le validera et te donnera, si besoin, le blason correspondant.





L'inspecteur Lafouine

1- Vol chez le commissaire Kivala

L'inspecteur Lafouine est invité pour une partie de cartes chez une de ses vieilles connaissances, le commissaire Kivala. Les deux amis se retrouvent autour d'une table en compagnie de quatre autres joueurs : le professeur Touméconnu, grand barbu à l'air sévère, le sapeur-pompier Yapalfeu, petit homme vif et bavard, l'énorme cantatrice Bianca Castafiore et l'informaticien Garovirus, qui ne voit rien sans ses lunettes aux verres épais. Alors que la partie vient de commencer, Touméconnu se lève et demande discrètement l'emplacement des toilettes. Il s'absente quelques minutes puis revient prendre sa place autour de la table.

Peu après, Bianca se lève à son tour en renversant son fauteuil et en criant : "Ciel ! J'ai oublié Mirza, mon adorable caniche, dans la limousine !". Elle quitte précipitamment la pièce et regagne sa place au bout d'un bon quart d'heure en compagnie de l'affreux cabot. "La partie va enfin reprendre", soupire Lafouine, quelque peu agacé.

Mais Yapalfeu se redresse soudain et sort sans fournir d'explications ! Il revient rapidement, l'air embarrassé. "Il devient très difficile de jouer avec tous ces déplacements", se plaint Kivala.

C'est pourtant au tour de Garovirus de se lever, grommelant qu'il doit satisfaire les mêmes besoins pressants que Touméconnu. "Tiens, il a laissé ses lunettes sur la table", remarque Lafouine qui a pour habitude de noter les détails les plus insignifiants. Garovirus ne tarde pas à revenir et les joueurs peuvent enfin finir leur partie.

Le lendemain, Lafouine reçoit un appel téléphonique de Kivala qui lui annonce tout affolé: "Lafouine ! C'est affreux ! On a volé mes économies ! Je les avais cachées dans un réduit, près de la salle de jeu. Vous savez, cette petite pièce vide, à l'ouverture minuscule, où l'on ne peut entrer que de profil. Mon argent était dans un coffre dissimulé à bonne hauteur, dans le mur. Le mécanisme d'ouverture est minuscule, on le voit à peine. Quelqu'un a pourtant réussi à l'actionner. Le vol n'a pu avoir lieu qu'au cours de notre partie de cartes. Aidez-moi, Lafouine, ou je suis ruiné !"

Lafouine réfléchit quelques secondes puis répond : "Ne vous inquiétez pas, je crois que je connais le coupable".

Qui est le coupable ?





L'inspecteur Lafouine

02 - Le Club des handicapés

Un meurtre a été commis dans un Club pour personnes handicapées. Chargé de l'enquête par le commissaire Gradube, l'inspecteur Lafouine demande à Monsieur Brun, le directeur de l'établissement, de réunir tous les membres de l'association.

Quelques instants plus tard, tout le monde se retrouve dans la salle de réunion du club. Monsieur Brun est entouré de Madame Flore qui n'entend plus à cause d'une otite mal soignée, de Monsieur Tilleul, aveugle de naissance, de Mademoiselle Rose qui a perdu l'usage de la parole à la suite d'un choc émotionnel, de Monsieur Paré amputé des deux bras pendant la dernière guerre et de Monsieur Maret qui ne se déplace qu'en fauteuil roulant à cause d'un accident de moto.

Après un interrogatoire de routine, l'inspecteur Lafouine annonce qu'il est sur le point de démasquer le coupable. Par cette ruse, il espère une réaction du meurtrier.

Le soir même, le policier reçoit un coup de téléphone. Un mystérieux correspondant lui donne rendez-vous à minuit dans un des quartiers les plus mal famés de la ville.

Flairant un piège, Lafouine, sur ses gardes, part à pied vers le lieu indiqué.

Alors qu'il emprunte un passage pour piétons, une voiture de forte cylindrée fonce sur lui et manque de le renverser. Il ne doit son salut qu'à sa détente de félin.

Dans la pénombre, l'inspecteur ne peut distinguer le visage du conducteur. Celui-ci descend du véhicule et court vers Lafouine un revolver dans la main droite. Le policier réussit à se dissimuler derrière les poubelles d'un immeuble voisin, mais son bras heurte une bouteille en verre qui tombe et se brise sur le trottoir. Alerté, l'inconnu se dirige vers les conteneurs à ordures.

Une lutte s'engage. Du tranchant de la main, Lafouine frappe l'avant-bras de son agresseur qui laisse tomber son arme dans le caniveau. Loin d'abandonner, l'inconnu tente d'étrangler Lafouine. Heureusement pour lui, l'inspecteur maîtrise parfaitement les arts martiaux. Grâce à une planchette japonaise magistralement exécutée, il envoie son adversaire au sol. Etourdi par son vol plané, le mystérieux agresseur ne peut rien lorsque l'inspecteur Lafouine lui passe les menottes puis l'entraîne sous un réverbère afin de l'identifier.

Qui est le coupable ?





L'inspecteur Lafouine

03 - La couronne des Ducs de la Bodinière

Cette nuit, au château de Milbal, un audacieux cambrioleur a réussi à s'emparer de la couronne en or massif des Ducs de la Bodinière. Il a neutralisé le système de sécurité en faisant disjoncter le compteur électrique.

Alerté par Jean-Hubert de Guerrelasse, le dernier Duc de la Bodinière, l'inspecteur Lafouine commence son enquête.

L'armoire électrique étant dissimulée dans un des placards de l'immense cuisine du château, il paraît évident que le malfaiteur est un habitué des lieux. Sur la demande de l'inspecteur, le Duc réunit son personnel dans le salon d'honneur. Lafouine se retrouve en présence de Valérie, la femme de chambre, de Félix, le jardinier, de Marthe, la cuisinière, de Firmin, le chauffeur et de Paul, le majordome.

L'inspecteur leur pose la même question : " Que faisiez-vous hier soir entre vingt-trois heures et minuit ? "

Valérie dit s'être allongée dans le noir pour écouter la retransmission du dernier concert de Céline Dion à la radio. Elle raconte que Félix a frappé à sa porte vers minuit et demi pour l'informer du vol. Elle est descendue à l'office après avoir éteint son poste pour ne pas user les piles.

Félix avoue être allé voir le dernier James Bond au cinéma du village. Quand il est rentré, le Duc venait de constater le cambriolage.

Entre vingt-trois heures et minuit, Paul a regardé une cassette vidéo sur son magnétoscope. Après une journée de travail, il aime se décontracter en se passant un bon vieux film des années cinquante. Il apprécie particulièrement les comédies musicales avec Fred Astaire.

Une fois sa cuisine nettoyée et rangée, Marthe est montée dans sa chambre. Elle a échangé quelques mots avec Félix qui partait au cinéma, a fait une grille de mots croisés puis s'est couchée. Elle n'a appris le vol qu'à son réveil vers six heures et quart. Comme tous les soirs, Firmin a lavé la Rolls Royce du Duc puis est rentré se coucher. Il est le seul employé à être logé dans les dépendances du château, il n'a pas été touché par la coupure de courant.

Jean-Hubert de Guerrelasse confirme avoir vu Félix dans le hall du château alors qu'il prévenait la police par téléphone.

L'inspecteur Lafouine ne met pas longtemps pour trouver la personne qui a menti.

Quel est le nom du coupable et comment l'inspecteur l'a-t-il découvert ?





L'inspecteur Lafouine

04 - Le cirque Magnifico

Marcello Tiropolo, le directeur du cirque Magnifico, est à l'hôpital pour une dizaine de jours. Un énorme bandage lui entoure la tête. Samedi soir, après la représentation, alors qu'il regagnait sa caravane, il a été assommé à l'aide d'une massue de jonglage. La mallette qui contenait la recette de la journée a été dérobée. Marcello confie à l'inspecteur Lafouine : " Quand je suis sorti du chapiteau pour me rendre dans ma caravane, tout était silencieux. Je n'ai même pas entendu les pas de mon agresseur. Il devait bien connaître mes habitudes ".

Lafouine décide d'interroger tous les artistes de la petite troupe. Il va de roulotte en roulotte à la recherche de renseignements. Voici ce qu'il a noté sur le petit carnet qui ne le quitte jamais.

A l'heure de l'agression, Rico, le nain, se démaquillait dans sa loge. Il déclare avoir lu le journal jusqu'à ce que la sirène de l'ambulance le fasse sortir pour aller aux nouvelles. Groucho, le trapéziste, assure qu'il était sous le chapiteau au moment de l'agression. Il rangeait ses accessoires. C'est lui qui a découvert Marcello étendu près de la caravane d'Harpo.

Armando, le lanceur de couteaux, affirme qu'il était sous l'auvent de sa caravane en train d'affûter ses outils sur sa meule électrique. Il fait ce travail tous les jours. Il a besoin que les lames de ses poignards soient pointues et bien aiguisées.

Paulo, le clown, a mis une bonne heure à repriser son costume qui s'était déchiré au cours de son numéro.

Césario, le dompteur, jure qu'il mangeait dans sa caravane avec Filippo, le jongleur. Ce dernier confirme la déclaration de son compagnon.

Harpo, le magicien, n'a pas pu participer au spectacle. Il est au lit depuis deux jours avec une forte grippe. Trop malade, il avoue n'avoir rien entendu.

Domino, la femme de Marcello, dit avoir attendu son mari en préparant un potage aux légumes. Elle est sortie quand elle a entendu les appels de Groucho.

Assis dans les gradins du chapiteau, Lafouine se concentre. Il essaie de trouver la faille dans tous ces alibis. Soudain, il se lève. " Bon sang, mais c'est bien sûr!" dit-il en frappant violemment son poing droit dans la paume de sa main gauche. "Le coupable ne peut être que le... "

Quel est le nom du coupable et comment l'inspecteur l'a-t-il découvert ?





L'inspecteur Lafouine

05 - Le faux cambriolage

Daphné de Saint-Sauveur habite un vénérable château situé en plein cœur de la campagne normande. Elle possède une magnifique collection de pierres précieuses héritées de ses ancêtres. Malheureusement, sa demeure tombe en ruine et le coût des travaux pour la remettre en état s'élève à plus d'un million d'euros.

Un soir, elle décide de faire croire à la police qu'un cambrioleur est entré chez elle et lui a volé tous ses bijoux. Elle espère ainsi se faire rembourser le vol par les assurances et conserver ses bijoux pour les vendre ensuite en secret. Double bénéfique pour la baronne !

Avec des gants, pour ne pas laisser d'empreintes, elle force son coffre-fort à l'aide d'un pied-de-biche, éparpille les quelques papiers qui s'y trouvent et vide son coffret à bijoux. Elle se dirige ensuite vers la fenêtre de la salle à manger, brise une des vitres et s'assure que les morceaux de verre soient bien visibles sur la terrasse.

Une fois sa mise en scène accomplie, elle laisse la fenêtre ouverte et monte dans les combles du château cacher ses pierres précieuses dans le double fond d'une vieille malle.

Revenue dans le salon, elle enlève sa paire de gants, la fait brûler dans la cheminée puis s'assomme elle-même en se frappant la tête contre le pilier en chêne de l'escalier.

Le lendemain, quand l'inspecteur Lafouine vient faire les premières constatations, tout porte à croire que la baronne a bien été attaquée. Le coffre est forcé, la vitre brisée, la fenêtre ouverte, le pied-de-biche est abandonné sur le tapis et Daphné de Saint-Sauveur peut même montrer la belle bosse qu'elle a sur le front.

La compagnie d'assurances, qui a envoyé un expert, est bien obligée de constater le vol. Déjà, on évalue les pertes et l'on se prépare à faire un gros chèque à la baronne.

Pendant que celle-ci discute avec l'expert, l'inspecteur Lafouine refait une dernière fois le tour du salon. Tout à coup, un détail lui revient en mémoire. Il se retourne, au moment même où l'expert va mettre sa signature au bas du chèque, et dit : " Arrêtez tout ! Il n'y a pas eu de cambriolage ici ". Il ajoute en regardant Daphné de Saint-Sauveur droit dans les yeux : " C'est une mise en scène et vous en êtes l'auteur ! ".

Quel détail a permis à l'inspecteur de confondre Daphné de Saint-Sauveur ?





L'inspecteur Lafouine

06 - Le manoir des Hautes Bruyères

Cela fait trois jours que l'inspecteur Lafouine se trouve au manoir des Hautes Bruyères. Son enquête sur l'assassinat de la propriétaire, Mademoiselle Farington, est au point mort. La vieille dame a été retrouvée dans son salon. Les analyses ont révélé qu'elle avait absorbé une dose de poison pendant son déjeuner. Le médecin légiste n'a pu déterminer l'aliment incriminé. D'après Lafouine, quatre personnes peuvent être soupçonnées.

George Farington, le neveu de la défunte. Il profitait largement de l'argent de sa tante. Celle-ci lui reprochait ses dépenses excessives.

Helène Wintercool, la cuisinière. Elle se querellait souvent avec Mademoiselle Farington.

Emile Poiroux, le chauffeur. Il était sur le point de perdre son emploi à cause de son penchant pour la boisson.

Sophie Faribole, la femme de chambre. Elle avait conquis Mademoiselle Farington qui la considérait comme sa fille et lui réservait une place sur son testament.

Lafouine rassemble tout le monde dans le salon et commence par questionner la cuisinière : " Aviez-vous des différends avec la victime ? "

Helène Wintercool a le visage pâle. Elle répond d'une voix mal assurée : " Bien sûr, depuis le temps que je la connaissais nous avons quelques sujets de dispute, mais de là à vouloir l'assassiner... "

L'inspecteur se tourne vers Emile Poiroux : " Il semble que Mademoiselle Farington menaçait de vous renvoyer ? "

Visiblement énervé, le chauffeur se défend avec énergie : " De toute façon, j'étais prêt à partir. Les bonnes places ne manquent pas dans le coin. "

Lafouine, qui doute que le chauffeur puisse retrouver un emploi, interroge George Farington : " La mort de votre tante vous laisse un bel héritage ! "

" En effet, réplique le neveu d'un ton hautain, mais je ne pense pas que cela prouve que c'est moi qui ai mis le poison dans la tisane de ma tante. "

Sophie Faribole commence à parler sans que l'inspecteur ait besoin de lui poser une question. " La mort de Mademoiselle Farington m'a beaucoup touchée. Elle était gentille avec moi. J'aurais tout fait pour lui faire plaisir. "

Lafouine coupe la parole à la jeune fille. Un sourire éclaire son visage. Ce n'est pas la peine de continuer l'interrogatoire. Il sait qui a tué.

Quel est le coupable ?





L'inspecteur Lafouine

07 - Menace au commissariat

La police vient de repêcher dans la Loire, le corps d'Emile Ficelle, un paisible retraité. Le pauvre homme a été assassiné. C'est le sixième meurtre depuis le début du mois. Avant-hier, mercredi, un enfant se rendant chez une voisine pour lui apporter son journal, l'a trouvée étranglée dans sa cuisine. Il s'agissait d'une employée de banque de quarante huit ans, Madame Colette Estaing.

La première victime, Sophie Aster, a été découverte dissimulée dans un buisson du parc municipal. Elle avait reçu un violent coup de marteau sur le côté droit du crâne.

L'assassin a utilisé la même arme pour tuer sa troisième victime, Valérie Colomb, une jeune secrétaire dont le corps sans vie a été retrouvé dans le parking d'un hypermarché.

Le second crime a eu lieu dans la cave d'un immeuble de banlieue. Benjamin Barnard, le concierge, a été poignardé alors qu'il descendait les poubelles dans le local d'entretien. L'arme, un couteau de boucher, a été plantée en plein cœur.

Le quatrième assassinat a été commis dans une église. Le père Jean Dirien est mort empoisonné en goûtant son vin de messe. Le meurtrier avait versé du cyanure dans la bouteille de Bordeaux !

Après chacun de ses crimes, le tueur nargue la police en lui envoyant un texte où il explique les raisons de son geste. Très rigoureux, il numérote tous ses meurtres. Il avoue avoir l'intention de continuer jusqu'à ce qu'il ait supprimé vingt six personnes.

- Il faut faire quelque chose Julien ! hurle le commissaire Gradube en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. Le ministre n'arrête pas de me téléphoner. La presse nous ridiculise. La population nous traite d'incapables. Il faut à tout prix arrêter ce fou qui terrorise la ville.

- Je suis sur une piste, répond Lafouine. Le meurtrier nous a adressé une nouvelle lettre ce matin. Il annonce que la prochaine victime sera un policier.

- Qu'avez-vous décidé ? demande le commissaire.

- J'ai convoqué les inspecteurs Cartier et Patouche pour vous protéger, répond Lafouine.

- Mais, pourquoi pensez-vous que je sois visé par l'assassin ? interroge le commissaire.

- Un indice me fait penser que notre homme n'agit pas par hasard et que nous pourrons l'arrêter quand il essayera de vous atteindre.

Comment Lafouine sait-il que la prochaine victime sera le commissaire ?





L'inspecteur Lafouine

08 - Mathilda Rimbert est morte

Mathilda Rimbert, une jeune actrice de vingt-six ans, a été trouvée sans vie dans le salon de son appartement. Aucune trace d'effraction ou de vol n'a été constatée. D'après le médecin qui a procédé à l'autopsie, la mort est survenue entre seize et dix-huit heures.

Quand l'inspecteur Lafouine arrive sur les lieux, une couverture recouvre le corps de Mathilda. En inspectant la pièce, il remarque un sac posé sur le guéridon du hall d'entrée. A l'intérieur, il découvre, entre un tube de rouge à lèvres et les clés du studio, l'agenda de la comédienne.

L'inspecteur décide de faire analyser tous les objets contenus dans le sac et convoque les quatre personnes qui avaient rendez-vous avec Mathilda à l'heure présumée du meurtre.

Le lendemain matin, l'inspecteur reçoit le résultat des analyses. Les empreintes digitales de l'actrice ont été retrouvées sur tous les objets sauf sur les clés. Celles-ci ne portent aucune trace de doigts. Lafouine note tous ces indices dans son carnet puis se rend dans son bureau pour interroger les suspects.

Jacques Fargot, un jeune écrivain, dit être passé vers seize heures dix pour donner le manuscrit de son nouveau scénario à l'actrice. Ils ont pris un verre ensemble. Il a entendu Mathilda refermer la porte à clé après son départ.

Jeanne Rimbert, la sœur de Mathilda, est venue un peu avant dix-sept heures. Elle a déposé la robe que devait porter l'actrice pour sa prochaine émission sur Canal Plus. Elle ne pense pas être restée plus de dix minutes. Elle confirme que sa sœur s'enfermait toujours quand elle était seule, de peur d'être dérangée par des fans ou des journalistes.

Vincent Polowski, le célèbre réalisateur, avait rendez-vous à dix-sept heures quinze. Il est arrivé un peu en retard, a discuté de son nouveau film avec Mathilda puis a pris congé vingt minutes plus tard.

Paul Montronc, son partenaire de théâtre, devait retrouver Mathilda à dix-sept heures trente. Quand il s'est présenté à la porte de l'appartement, celle-ci était fermée à clé. Après avoir sonné plusieurs fois sans résultat, il est reparti pensant que Mathilda était sortie en oubliant leur rendez-vous.

L'inspecteur Lafouine sait que le coupable est une de ces quatre personnes.

Quel est le nom du coupable ?





L'inspecteur Lafouine

09 - Les triplées du Comte de la Perraudière

Isa, Isabelle et Isabella, les filles triplées du Comte de la Perraudière, ont été empoisonnées en mangeant une choucroute bourrée d'arsenic. Leur vieux père grabataire demande l'aide du célèbre inspecteur Lafouine. Après un long voyage en train, l'inspecteur arrive au château. Fatigué, il préfère prendre une bonne nuit de repos avant de commencer ses investigations.

Le lendemain matin, Hugues de Froisec, le Comte de la Perraudière, demande à son majordome de faire visiter la propriété à l'inspecteur. Le policier constate que la vieille demeure est en parfait état. Le corps central du château abrite les appartements privés du Comte, de sa sœur et des trois filles défuntes. Le personnel est logé dans les ailes du château et dans les bâtiments annexes situés de chaque côté de la cour d'honneur.

Toute la matinée, Lafouine interroge les résidents du château. Il isole cinq personnes susceptibles d'avoir assassiné les filles du Comte.

La corpulente cuisinière, d'origine allemande, qui a préparé la choucroute.

Le domestique, amoureux éconduit d'Isabelle, qui a mis fin à ses études de pharmacie pour entrer au service du Comte.

Le majordome anglais, marié à la cuisinière, fanatique de mots croisés, de culture physique et d'arts martiaux.

L'infirmière, grande dévoreuse de romans policiers, qui s'occupe du Comte depuis que celui-ci ne peut plus sortir de son lit.

La tante des victimes, Eugénie de Froisec, vieille fille un peu folle, élue " championne de tricot du canton " en 1955. Elle n'a pas mangé de choucroute le jour du drame à cause de son taux élevé de cholestérol.

Pour mieux réfléchir, l'inspecteur Lafouine arpente la terrasse du château de long en large. Le policier ne sait pas que l'assassin, se sentant découvert, est prêt à tout pour stopper l'enquête. Du balcon de sa chambre, située au premier étage du château, il balance deux pots de géraniums sur Lafouine.

Le premier projectile s'écrase sur la chaussure droite de l'inspecteur. Malgré la douleur, Lafouine réussit à éviter le second pot en se mettant à l'abri sous le balcon. L'assassin vient d'abattre ses dernières cartes. L'inspecteur Lafouine sait maintenant qui a tué les triplées du Comte de la Perraudière.

Quel est le nom du coupable ?





L'inspecteur Lafouine

10 - Nuit agitée à l'Hôtel du Canal

Le professeur Lafrite, le spécialiste mondial des solanacées, a été assassiné dans sa chambre d'hôtel. La veille, il avait annoncé la découverte d'un nouvel engrais permettant de multiplier par cent la production de pommes de terre.

L'inspecteur Lafouine parcourt le rapport du médecin légiste. Il apprend que Lafrite a été poignardé pendant son sommeil. L'autopsie fait remonter le décès entre minuit et une heure du matin. L'assassin devait chercher quelque chose car la chambre a été entièrement fouillée.

Gérard Leduc, le gardien de service la nuit du crime, indique à Lafouine que sept clients étaient présents. Ceux-ci étant partis avant la découverte du corps, l'inspecteur interroge l'employé pour se faire une idée plus précise de l'emploi du temps de tous les acteurs de cette affaire.

Professeur Lafrite : Il s'est couché de bonne heure. Le gardien dit avoir entendu du bruit dans sa chambre quand il est ressorti de chez Armand Boulithe. Il a frappé à la porte. Une voix lui a répondu que tout allait bien.

Victor Eustache : Il est sorti vers onze heures pour se rendre dans une discothèque. Il est rentré un peu après quatre heures.

Alfonso Poggioli : Cet italien, ne parlant pas un mot de français, est monté dans sa chambre à vingt-deux heures, juste après le dîner.

Juliette Beauvils : Elle a fait un scandale à deux heures du matin lorsque le gardien accompagnait Armand Boulithe dans sa chambre. En peignoir dans le couloir, elle s'est plaint du bruit.

Jacques Poulard : Ne pouvant pas s'endormir, il a demandé deux somnifères. Gérard Leduc est monté vers onze heures. Après avoir avalé les deux comprimés, Jacques Poulard a remercié le gardien qui est redescendu dans le hall d'entrée.

Armand Boulithe : Après dîner, il est resté au bar. Il a bu plusieurs verres de vodka. Complètement ivre, il s'est mis à chanter. Le gardien a dû le monter dans sa chambre.

Louis Métivier : Il a mangé à la table du professeur Lafrite. Il est monté après avoir pris un verre avec Armand Boulithe. Il a dit au gardien qu'il se couchait de bonne heure car il devait se lever tôt.

Lafouine ne met pas longtemps pour découvrir l'assassin. De retour au commissariat, il lance un avis de recherche au nom de ...

Quel nom l'inspecteur Lafouine a-t-il inscrit sur l'avis de recherche ?





L'inspecteur Lafouine

11 - Le braqueur du Calvados

Depuis le début de l'été, profitant de l'arrivée des vacanciers sur les plages normandes, un homme s'attaque aux agences du Crédit Agricole. Il choisit des lieux très fréquentés ce qui lui permet de se fondre dans la foule avant l'arrivée des policiers.

La série d'attaques a commencé le 6 juillet dans la station balnéaire de Trouville, puis ce fut le tour des agences d'Arromanches, le 13, d'Houlgate, le 20, d'Ouistreham le 27 et de Villerville le 3 août.

Chaque fois, le braqueur procède de la même manière. Il tient en respect le personnel et les clients de la banque tout en se faisant ouvrir le coffre-fort. Visiblement très calculateur, il ne prend que sept mille euros qu'il place dans un panier à provisions. L'opération terminée, l'homme s'enfuit tranquillement par la porte de service. Certains témoins affirment l'avoir vu embrasser sept fois la médaille qu'il porte autour du cou avant de disparaître dans les rues piétonnes.

Malgré les nombreux policiers présents dans la région, le voleur a toujours réussi à passer entre les mailles du filet. L'inspecteur Lafouine, qui passe comme tous les ans ses vacances à l'hôtel « Beau Rivage » de Deauville, est appelé en renfort par le préfet du Calvados.

Installé dans un bureau de la préfecture, Lafouine s'est fait remettre la carte de la région et la liste des agences du Crédit Agricole. Il étudie attentivement le secteur où opère l'auteur des vols à main armée. En comparant les données qu'il a en sa possession, le policier constate qu'il ne reste plus que cinq agences dans la zone concernée : Luc-sur-Mer, Merville, Auberville, Cabourg et Blonville.

Grâce à son esprit de déduction qui n'a rien à envier à celui de Sherlock Holmes, Lafouine est persuadé d'avoir découvert la date et le lieu du prochain hold-up. Il demande au préfet de tendre une souricière.

Au jour et à la date indiqués par Lafouine, la gendarmerie met fin aux agissements de Léon Noël, surnommé « le braqueur du Calvados » par la presse. Il est pris en flagrant délit alors qu'il tentait d'attaquer pour la sixième fois une agence du Crédit Agricole.

Aux journalistes qui l'interviewent, l'inspecteur Lafouine répond : « Son chiffre porte-bonheur a perdu notre homme ! »

Quel jour et dans quelle ville est pris Léon Noël ?





L'inspecteur Lafouine

12 · Le five pence of Trinidad

Jacques Malus, le Président des assurances " Prévoyance et Sécurité " a demandé à son ami, l'inspecteur Lafouine, de passer le voir. Il voudrait l'entretenir d'une affaire importante. Dès son arrivée au siège de la société, Lafouine est introduit dans le bureau du PDG.

- Enfin, dit Jacques Malus, tu as pu te libérer !
- J'ai fait au plus vite, répond l'inspecteur, ton message avait l'air urgent.
- En effet, continue le Président, j'ai un problème avec un de mes clients. Je le soupçonne de m'avoir escroqué.
- Raconte-moi l'histoire depuis le début, demande Lafouine en prenant place dans un large fauteuil.

Jacques Malus s'assoit à son tour et commence son récit : " Depuis de nombreuses années, nous assurons les biens du milliardaire Jean Veuplusse. Or, il y a six mois, un incendie a ravagé la bibliothèque de son château. Nous avons dû lui verser une somme de 5 millions d'euros car, outre les livres précieux que contenait la bibliothèque, Monsieur Veuplusse avait caché dans un de ces volumes le timbre le plus cher du monde : le 'five pence of Trinidad' de 1856. "

Malus s'arrête quelques instants, prend une coupure de presse dans le tiroir de son bureau, la tend à Lafouine et continue son récit : " Il y a quinze jours, une galerie de Buenos Aires a mis en vente un timbre identique à celui de Jean Veuplusse. L'article de journal précise que le propriétaire est resté anonyme. Mes experts sont formels: le 'five pence of Trinidad' était unique. Je pense donc que ma compagnie a été escroquée. "

- Lorsque tu as assuré le timbre, demande Lafouine, Jean Veuplusse a-t-il précisé qu'il le mettrait dans sa bibliothèque ?

- Oui, il m'a informé et j'ai accepté sa décision, répond Jacques Malus. Il m'a fourni un document rédigé de sa main précisant que le timbre serait glissé entre les pages 43 et 44 du livre d'Alexandre Dumas " Les trois mousquetaires ". Ce document confidentiel n'était connu que de lui et de moi.

Le PDG tend à l'inspecteur la lettre signée par le milliardaire. Après une brève lecture, Lafouine regarde son ami et dit : " Ce courrier prouve que ton client a menti et qu'en aucun cas il n'a placé son timbre dans le livre. Tu pourras le confondre et récupérer ton argent ".

Qu'est-ce qui permet à l'inspecteur Lafouine d'affirmer que le milliardaire a menti ?





L'inspecteur Lafouine

13 - Six suspects et un coupable

La B.I.L.E (Banque Internationale du Libre Echange) a été attaquée hier après-midi, à seize heures. Un homme armé d'un pistolet automatique, le visage dissimulé sous un bas nylon, s'est fait remettre la totalité des billets contenus dans le coffre. Calme et très sûr de lui, il s'est enfui en courant sans pouvoir être arrêté par les passants.

L'inspecteur Lafouine est certain d'avoir affaire à un professionnel. Les fichiers informatiques consultés font ressortir le nom de six anciens détenus arrêtés autrefois pour des hold-up.

Le portrait robot a mis en lumière les points suivants : l'homme, de race blanche, était de taille moyenne et s'exprimait dans un français impeccable. D'allure sportive, il portait un jogging noir de marque Addidas.

Lafouine convoque les six suspects dans son bureau. A la question de l'inspecteur leur demandant ce qu'il faisait hier entre quinze et dix-sept heures, voici les réponses de chacun des hommes.

Frédéric Guillou, un homme chauve se rongant continuellement les ongles et jetant des regards inquiets à droite et à gauche, a affirmé en baissant la tête : « Je suis allé déposer des fleurs sur la tombe de ma pauvre maman ».

Joseph N'Diaye, un français d'origine africaine, ancien joueur de football à Pellouailles-les-Vignes, a dit en riant : « Je suis resté l'après-midi chez moi. J'ai regardé une cassette des Guignols de Canal Plus ».

Benoît Urbain, fils de bonne famille ayant mal tourné, a confessé avec un petit sourire : « Ma foi, j'ai flâné près du canal. J'adore contempler la nature dans toute sa splendeur automnale ».

Johnny Laguesse, magasinier chez Castorama, a juré en crachant par terre : « Hier, j'avais un rancart avec une gonzesse. On a becqueté ensemble puis on est allé au cinoche voir un film de baston ».

Ernest Ménigoute, un ancien légionnaire ayant perdu un bras pendant la guerre d'Algérie, a déclaré au garde-à-vous : « J'ai nettoyé mes armes de collection et rangé ma vitrine de décorations ».

Georges Latouche, une armoire à glace de plus de cent kilos, a certifié d'une voix forte : « Ma fille aînée avait besoin de moi pour déménager son appartement. Je m'suis farci trois étages pendant toute la journée ».

Après ces déclarations, l'inspecteur Lafouine fixe les six hommes et dit : « Messieurs, ce soir un de vous va dormir en prison ! »

Quel est le nom du coupable ?





L'inspecteur Lafouine

14 - Message codé

Samuel Lopez, un dangereux récidiviste, a été arrêté alors qu'il tentait de vendre une partie du butin de son dernier cambriolage. Les policiers ont réussi à récupérer les bijoux volés récemment chez le joaillier Jacques Haddy. Malheureusement, des diamants d'une grande valeur restent introuvables.

Depuis qu'il est en prison, Samuel Lopez refuse de révéler l'endroit où il a caché les pierres. Les recherches effectuées chez lui n'ont rien donné.

Le directeur de la prison surveille toutes les visites faites au prisonnier. La semaine dernière, un gardien a intercepté une lettre que Samuel Lopez tentait de faire passer à sa femme pendant une visite au parloir.

En passant le papier au-dessus d'une flamme, les spécialistes du décodage ont découvert ces quelques mots écrits à l'encre sympathique : « quatre après les points ».

Depuis cette découverte, l'enquête n'a pas avancé. Personne ne comprend le sens du message. Le commissaire Nerval demande à Lafouine de passer dans son bureau. Il le met au courant de l'affaire et lui tend la lettre de Lopez.

Lafouine prend le document et lit à haute voix : « Ma chérie. J'ai vu les policiers ce matin. Ils cherchent les diamants. Tu sais, ils sont persuadés que je les ai cachés. Ils ont regardé sous mon lit. Ils ont vraiment la tête dure. C'est la huitième fois qu'ils fouillent ma cellule. Mais, ça ne marche plus. Je vais faire du scandale. Bientôt, ils me paieront toutes ces brimades. J'ai envie de me défendre. Mon avocat, Maître Légglise, va les attaquer pour mauvais traitement sur un prisonnier. Bisous. »

Une fois sa lecture terminée, l'inspecteur pose le document sur le bureau de son supérieur.

- Je pense effectivement que cette lettre est codée, dit-il en se grattant la tempe avec son index droit. Les quatre mots à l'encre sympathique sont certainement la clé de l'énigme.

- Qu'a voulu dire Lopez avec « quatre après les points » ? questionne le commissaire Nerval. S'agit-il de points cardinaux, de points de ponctuation, de points de tricot, de points de repères... ? J'en perds mon latin !

- J'ai ma petite idée là-dessus, répond Lafouine, et je vous promets que ce soir les diamants seront sur votre bureau.

Sur ces paroles, le policier sort du bureau en laissant son chef la bouche ouverte et les yeux ronds.

Où Lafouine va-t-il trouver les diamants ?





L'inspecteur Lafouine

15 - Vol au Restoroute

Le Restoroute situé après l'accès n°10 de l'autoroute du Sud a été dévalisé à 20h15 par un individu qui est arrivé vers 19h30. L'homme a d'abord dîné au self avant de braquer la caissière et de s'enfuir avec la recette de la journée. Un témoin l'a vu partir à bord d'une voiture immatriculée dans le Rhône. Il n'a pas pu voir le reste de la plaque. La gendarmerie a aussitôt dressé des barrages aux sorties de l'autoroute. Cinq véhicules dont l'immatriculation se termine par « 69 » ont été arrêtés au dernier péage de l'autoroute aux alentours de 21h00. Aucune voiture correspondant au signalement n'a quitté l'autoroute par une autre sortie.

L'Inspecteur Lafouine examine les tickets de péage des automobilistes :

- La Fiat Brava de Serge Andeville s'est engagée à 18h30 par l'entrée 8.
- La R19 de Jean-Marie Thyme est entrée par l'accès 9 à 18h45.
- La Seat Cordoba de Phil Athély a pris l'autoroute à 19h05 par l'entrée 9.
- La 2CV de Pascal Humey a utilisé l'entrée 10 à 19h15.
- La Xsara d'Ahmed Ikal s'est présentée à l'entrée 11 à 19h30.
- L'un de vous s'est-il arrêté ? demande Lafouine.
- J'ai fait le plein d'essence, avoue Serge Andeville.
- À quelle heure ?
- Vers 20 heures. Mais, j'y pense, j'ai payé avec ma carte bancaire, je dois avoir le reçu...

Lafouine examine le ticket. Il date précisément la transaction à 19h58 à la station Shell qui se trouve à une vingtaine de kilomètres après l'accès 11. Les autres chauffeurs nient s'être arrêtés en cours de route ou avoir dépassé la vitesse autorisée.

Un gendarme arrive avec un plan des accès de l'autoroute et annonce à Lafouine: « Aucun radar n'a relevé d'excès de vitesse. Ils sont réglés pour ne se déclencher qu'au-dessus de 150 km/h ».

« Dommage, mais ce plan pourra peut-être nous donner un indice », murmure Lafouine en s'installant à une table.

de l'entrée	à la gare de péage
8	250 km
9	210 km
10	150 km
11	120 km

Il sort son carnet et effectue quelques calculs. Après quelques instants, il relève la tête et déclare : « Je sais qui a fait le coup. »

Quel est le nom du coupable ?





L'inspecteur Lafouine

16 - Les quatre frères

L'inspecteur Lafouine tape un rapport sur sa machine à écrire quand il est dérangé par la sonnerie du téléphone. Une voix féminine lui annonce que Valéry Karpoff, un riche homme d'affaires vient d'être retrouvé mort.

Après un quart d'heure de route, Lafouine arrive devant la villa du célèbre marchand d'origine russe. Il est accueilli par une jeune femme qui le conduit directement sur les lieux du crime.

Dans le couloir qui mène aux chambres, un corps est allongé. Lafouine se penche et constate qu'il s'agit bien de Valéry Karpoff. Il ne fait aucun doute qu'il a été tué par strangulation. Une cordelette est encore serrée autour de son cou.

La femme explique qu'elle vient tous les jours faire le ménage et qu'elle a découvert le corps en prenant son service à neuf heures.

- Avez-vous prévenu d'autres personnes ? demande Lafouine.

- Non, répond la femme. Je vous ai tout de suite appelé et depuis je n'ai vu personne.

Après une rapide enquête sur les proches de la victime, l'inspecteur décide de ne pas dévoiler les circonstances du meurtre et d'aller lui-même prévenir les quatre frères de Valéry Karpoff : Dimitri, Ivan, Boris et Igor.

Lafouine se rend tout d'abord chez le frère aîné qui vit avec sa famille dans un pavillon de banlieue. Quand il apprend la disparition de son frère, Dimitri lâche ces quelques mots : « Vous savez, monsieur l'inspecteur, Valéry trempait souvent dans des affaires louches. Il vendait des armes à tout le monde. La mafia russe aura certainement engagé un tueur pour l'étrangler ».

Le second frère, Ivan, a l'air indifférent : « Je ne voyais plus Valéry depuis deux ans. Nous nous étions fâchés. Il avait refusé de me prêter de l'argent. Qu'il soit mort ne me fait ni chaud, ni froid ».

Boris semble plus affecté par la nouvelle du décès : « J'étais le seul à le comprendre. Il m'invitait souvent quand il partait en voyage d'affaires. Je lui servais de secrétaire. Il a toujours été très bon avec moi ».

Lafouine ne peut pas questionner le dernier frère. Il est parti en Russie le jour même du meurtre. D'après sa logeuse, Igor est parti précipitamment sans laisser d'adresse.

De retour au commissariat, le policier sait qui a tué Valéry Karpoff. Il envoie les inspecteurs Grelot et Cartier arrêter le meurtrier.

Où vont les deux inspecteurs ?





L'inspecteur Lafouine

17 - Drôle de suicide

Le docteur Faulker enfile ses gants, ouvre sa trousse et commence à examiner le corps étendu sur la moquette du bureau.

- Le coup de feu a été donné à bout portant, dit-il en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. La balle a perforé l'os temporal gauche pour ressortir par la mâchoire inférieure droite. La mort a été instantanée. Je ne vois pas d'autres blessures sur le corps.

En écoutant le médecin légiste, Lafouine fait le tour de la pièce. Il remarque que la porte-fenêtre donnant sur le jardin est ouverte. La vue sur le parc est splendide.

L'inspecteur se tourne vers Marc Lafleur, le fils de la victime, et lui demande : « Votre père était-il dépressif, Avait-il des ennuis financiers ? Etait-il souffrant ? » Marc Lafleur a du mal à retenir ses larmes. Il répond avec difficulté : « Mon père n'avait pas de difficultés particulières. Il aimait son travail et sa famille. Je ne comprends pas pourquoi il s'est donné la mort ».

Lafouine sort un mouchoir de sa poche, se penche et prend le revolver que le mort tient encore dans sa main droite. « Vous saviez que votre père était armé ? » demande-t-il au jeune homme.

« Oui », répond Marc. « C'était un souvenir de mon grand-père. Il l'avait ramené de la guerre. Mon père le rangeait dans le tiroir de sa table de nuit ».

Lafouine repose l'arme. Il se dirige dans le salon où l'attend Louise Lafleur, la femme de la victime. « Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ? » demande le policier.

Louise, très digne malgré la douleur, commence son récit. « Tout l'après-midi, mon mari est resté dans son bureau. Quand il faisait ses comptes, personne ne devait le déranger. Marc a travaillé dans sa chambre. Il fait ses études en fac de droit. Moi, je préparais le dîner dans la cuisine. Vers dix-neuf heures, j'ai reçu un coup de téléphone de ma sœur. Nous parlions depuis une dizaine de minutes quand j'ai entendu le coup de feu. Je me suis précipité dans le bureau. Marc était déjà là. Il tremblait. Le pauvre petit avait l'air affolé. Je l'ai emmené dans le salon puis j'ai appelé la police ».

Depuis le début de son enquête, Lafouine est certain que Raymond Lafleur ne s'est pas suicidé. Maintenant, il sait qui l'a tué.

Comment Lafouine sait-il qu'il s'agit d'un faux suicide ? Qui est le meurtrier ?





L'inspecteur Lafouine

18 - Pêche en mer

L'Inspecteur Lafouine est invité à une partie de pêche par son vieil ami l'Inspecteur Jo Vial. Tous deux sont installés sur la jetée du port de Rosporden. Après avoir amorcé, ils lancent leurs lignes dans la légère houle qui agite l'océan.

En attendant que le poisson veuille bien mordre, les deux complices se racontent leurs dernières enquêtes sans prendre garde aux autres pêcheurs qui ont tendu leurs lignes de part et d'autre de leur emplacement.

Au milieu de la matinée, une voiture de police vient s'immobiliser sur le quai. Deux agents en sortent, se dirigent vers les quelques pêcheurs qui se trouvent sur la jetée, et commencent à contrôler identités et matériel de pêche. Intrigués, les deux inspecteurs se font connaître.

« Un vol vient d'être commis à la bijouterie 'La Perle de l'Océan'. Le malfrat pourrait bien s'être caché parmi les pêcheurs. Un témoin affirme avoir vu un homme quitter la boutique en courant et se diriger par ici. » explique un des policiers.

Lafouine et Vial proposent leurs services et questionnent leurs voisins.

- Je suis sur la jetée depuis quatre heures. Je n'ai pas bougé. J'ai mangé des sandwiches que j'ai apportés, j'ai bu un peu de vin rouge, dit Yves Avitt, et d'ailleurs voici ma pêche. Sa bourriche contient effectivement trois turbots et quelques petits églefins.

- J'ai eu tellement de touches que je n'ai même pas eu le temps de casser la croûte alors vous pensez bien que je n'ai pas quitté ma place un instant, tenez, regardez : seize belles truites, un sandre et même un brochet ! s'écrie Pierre-Paul Hie en exhibant fièrement ses prises.

Victor Piheur reconnaît avoir quitté la jetée « Pour chercher des cigarettes et boire un canon au café du port. Le patron se souviendra de moi, je suis un habitué. J'y étais vers 8 heures, 8 heures 30. Vous voulez voir mes prises ? ». Quelques beaux colins garnissent le fond de son panier.

- J'en ai relâché plusieurs, trop petits, avoue Vincent Thymans, mais j'ai quand même conservé ces deux beaux loups et je suis content de ma journée.

« Je ne sais pas si nous tenons le voleur de la bijouterie, mais l'un de vous a quelque chose à cacher. Messieurs, vous pouvez emmener M. ... au poste pour l'interroger et fouiller son panier. » laisse tomber Lafouine.

Quel pêcheur Lafouine suspecte-t-il ?





L'inspecteur Lafouine

19 - Le testament du Comte

Le notaire Jean Bonnot est bien ennuyé. Son ami, le Comte Hugues de Becdelièvre, vient de décéder en laissant un testament incompréhensible. Dans une lettre jointe, le vieil homme précise que si quelqu'un arrive à traduire son texte dans les trois jours, toute sa fortune ira à l'association écologique "Sauvons la mer". En cas d'échec, ses biens seront partagés entre ses nombreux cousins.

Prévenu par le notaire, le président de l'association a mis tout en œuvre pour essayer de décoder le testament. Malheureusement, personne n'arrive à trouver la clé du mystère. L'inspecteur Lafouine décide de prendre les choses en mains. Amoureux des océans depuis sa plus tendre enfance, il ne peut se résoudre à voir l'association, dont il est membre, rater un tel héritage !

Quelques heures avant la fin du délai accordé par le Comte, il se présente à l'étude du notaire. Il est introduit dans le bureau de Jean Bonnot qui lui explique la situation : « Hugues était un excentrique qui vivait seul dans son château. Il m'avait confié avoir mis toute sa fortune à l'abri dans une banque. Il n'a donné ni le nom de l'établissement ni le numéro de son coffre. Si les défenseurs de la mer ne déchiffrent pas le testament avant ce soir, ils perdront une somme considérable ».

Lafouine prend connaissance du texte et reste quelques minutes à le regarder sans comprendre. Les signes inscrits sur le papier sont les suivants :

(13-1) (6-15-18-20-21-14-5) (19-5) (20-18-15-21-22-5) (4-1-14-19) (21-14) (3-15-6-6-18-5) (4-5) (12-1) (2-1-14-17-21-5) (4-5) (6-18-1-14-3-5). (13-15-14) (3-15-4-5) (4)(1-3-3-5-19) (5-19-20) (CFJEAH).

L'inspecteur a beau se concentrer, il ne trouve pas la solution de l'énigme. Au bout d'un quart d'heure, il repose le document sur le bureau du notaire et prend congé.

C'est la première fois que Lafouine essuie un échec. Absorbé dans ses pensées, il marche la tête basse sans s'occuper des passants qui le croisent. Il ne voit pas non plus le platane placé en plein milieu du trottoir. La collision est inévitable. Lafouine se retrouve les fesses par terre avec une belle bosse sur le front. Mais la douleur est vite oubliée car, en un éclair, il vient de solutionner l'énigme du testament.

Quelle est la signification du message codé ?





L'inspecteur Lafouine

20 - Au musée d'art moderne

Un vol a été commis au musée d'art moderne. Pendant la vérification du système de surveillance, un malfaiteur a dérobé une œuvre d'une grande valeur : "Impacts de neige sur un mur blanc" du peintre polonais Vazy Vasa.

Lafouine écoute l'inspecteur Cartier qui a fait les premières constatations. « Le système de sécurité a été coupé à 20h10. La vérification a duré 45 minutes. Le voleur a utilisé un vieux conduit d'aération de cinquante centimètres de diamètre pour s'introduire dans le musée. Une fois au-dessus de la salle, il a dévissé la grille du plafond et a sauté d'une hauteur de trois mètres. Il a pris le tableau puis s'est enfui en sortant par une fenêtre ».

- Qui savait que l'alarme était contrôlée ? demande Lafouine.

Cartier sort un papier de sa poche : « A part les deux techniciens qui effectuaient l'examen, quatre personnes étaient au courant : le conservateur du musée, la secrétaire, le comptable et la femme de ménage ».

Lafouine convoque les suspects et commence par questionner les ouvriers : « Combien de temps êtes-vous restés dans le musée ? ».

Le plus âgé des techniciens prend la parole : « Nous avons travaillé de 19h30 à 21h45, sans interruption ».

L'inspecteur interroge la femme de ménage : « Vous n'avez rien remarqué pendant votre travail ? ». La femme répond dans un soupir : « Vous savez depuis quarante ans que je travaille ici, je ne fais plus attention aux tableaux. A 20h30, j'avais terminé, je suis rentrée chez moi ».

Le conservateur, un petit homme rondouillard, prend la défense de son employée : « Je connais Madame Ramirez depuis longtemps. Elle fait son métier consciencieusement ».

Songeur, Lafouine se tourne vers la secrétaire, une belle femme d'une trentaine d'année : « Où étiez-vous au moment du vol ? ». « Tous les soirs, je cours dix kilomètres, affirme la secrétaire, je prépare le marathon de Paris ».

Un bruit violent fait sursauter Lafouine. C'est le comptable qui vient d'éternuer : « Excusez-moi, dit-il en se mouchant le nez, je suis allergique à la poussière. Malgré le travail de Madame Ramirez, les salles en sont remplies ».

Lafouine fixe le coupable dans les yeux et dit avec humour : « J'espère que vous aimez les vacances à l'ombre ».

A qui s'adresse Lafouine ?





L'inspecteur Lafouine

Réponses

Autonomie

01 - « Vol chez le commissaire Kivala »

- Bianca trop grosse.
- Yapalfeu trop petit.
- Garovirus trop myope.
- Touméconu (coupable).

02 - « Le Club des handicapés »

- Le coupable a téléphoné (exit Mlle Rose), a conduit (exit M.Paré), a couru (exit M. Maret), a vu (exit M. Tilleul), a entendu (exit Mlle Flore), M. Brun (coupable).

03 - « La couronne des Ducs de la Bodinière »

- Paul (coupable), il ne peut pas avoir regardé une cassette vidéo sans électricité.

04 - « Le cirque Magnifico »

- Armando (coupable), s'il avait affûté ses couteaux, Marcello aurait entendu le bruit de la meule.

05 - « Le faux cambriolage »

- Si le cambrioleur avait cassé la vitre, les carreaux seraient à l'intérieur du salon.

06 - « Le manoir des Hautes Bruyères »

- Georges Farrington (coupable), il est le seul à savoir que le poison était dans la tisane.

07 - « Menace au commissariat »

- Le meurtrier procède par ordre alphabétique : Aster, Barnard, Colomb, Dirien, Estaing, Ficelle, ... Le prochain pourrait être Gradube.

08 - « Mathilda Rimbert est morte »

- Jacques et Jeanne innocentés par Vincent qui a dit avoir vu Mathilda.
- Si Paul avait tué Mathilda, il n'aurait pas eu à se servir de la clé.
- Vincent (coupable), il a tué Mathilda, fermé la porte en essuyant ses empreintes, attendu que Paul reparte pour s'en aller en laissant la porte ouverte.

09 - « Les triplées du Comte de la Perraudière »

- Les pots ont été envoyés du balcon de la chambre du meurtrier au premier étage. Seuls les triplées, le père et la tante ont des appartements dans cette partie du château. Les triplées sont mortes, le père est grabataire, la tante (coupable).



L'inspecteur Lafouine

Réponses

10 - « Nuit agitée à l'Hôtel du Canal »

- Victor était sorti à l'heure du meurtre.
- Alfonso ne parle pas français (à deux heures c'est le meurtrier qui a parlé au gardien).
- Jacques était bourré de somnifères.
- Armand a été remonté par le gardien.
- Juliette ne pouvait pas être dans le couloir et dans la chambre de Lafrite en même temps.
- Louis (coupable).

11 - « Le braqueur du Calvados »

- Le chiffre bonheur est le 7.
- Le braqueur attaque des villes espacées de 7 lettres dans l'alphabet : Trouville, Arromanches, Houlgate, Ouistreham, Villerville,.....Cabourg.
- Il attaque tous les 7 jours : 6 juillet, 13 juillet, 20 juillet, 27 juillet, 3 août,..... 10 août.

12 - « Le five pence of Trinidad »

- On ne peut rien glisser entre les pages 43 et 44 d'un livre.

13 - « Six suspects pour un coupable »

- Romain est très nerveux.
- Joseph est de race noire.
- Johnny parle vulgairement.
- Ernest est manchot.
- Georges est un géant.
- Benoît (coupable).

14 - « Message codé »

- Il fallait prendre le quatrième mot dans chaque phrase du texte (homonymie entre paieront et perron).
- Ma chérie. J'ai vu les policiers ce matin. Ils cherchent les diamants. Tu sais, ils sont persuadés que je les ai cachés. Ils ont regardé sous mon lit. Ils ont vraiment la tête dure. C'est la huitième fois qu'ils fouillent ma cellule. Mais, ça ne marche plus. Je vais faire du scandale. Bientôt, ils me paieront toutes ces brimades. J'ai envie de me défendre. Mon avocat, Maître Léglise, va les attaquer pour mauvais traitement sur un prisonnier. Bisous.



L'inspecteur Lafouine

Réponses

15 - « Vol au Restoroute »

- Ahmed n'est pas passé devant le restoroute.
- Serge prenait de l'essence au moment du braquage.
- Si Phil s'était arrêté 45 minutes, il aurait du roulé à 180 km/h de moyenne pour être à 21h00 au péage.
- Si Pascal s'était arrêté 45 minutes, il aurait du roulé à 150 km/h avec sa 2CV !
- Jean-Marie (coupable), il s'est arrêté 45 minutes puis a roulé à 140 km/h de moyenne.

16 - « Les quatre frères »

- Dimitri (coupable), il est le seul à savoir que son frère a été étranglé.

17 - « Drôle de suicide »

- Un droitier ne se tirerait pas une balle du côté gauche du crâne. La mère était au téléphone au moment du drame (la fille peut en témoigner). Marc (coupable).

18 - « Pêche en mer »

- Pierre-Paul a des poissons de rivière alors que la pêche a lieu en mer. Il a dû les acheter dans une poissonnerie !

19 - « Le testament du Comte »

- Remplacer les chiffres par les lettres correspondantes de l'alphabet : « Ma fortune se trouve dans un coffre de la Banque de France. Mon code d'accès est 259407 ».
- Attention pour les lettres : A=0 et J=9 (logique car on compte 0,1,2,3,4,5,6,7,8,9)

20 - « Au musée d'art moderne »

- Madame Ramirez trop vieille pour sauter et ramper.
- Le conservateur trop rond pour passer dans le tuyau d'aération.
- Le comptable est allergique à la poussière. Le tuyau devait en être rempli.
- Les ouvriers ne se sont jamais quittés.
- La secrétaire (coupable).



